

avait suscité avant qu'elle émit ses vœux, l'amour divin eut bien vite repris tout son empire sur cette âme d'élite. « Pour ceux qui aiment Dieu, tout concourt à leur bien, » (1) même les tentations. Ce fut le cas de la nouvelle Religieuse: sa ferveur redoubla après sa profession. Que le souvenir de ces jours d'épreuves lui était amer! Elle ne cessait de se reprocher vivement sa faiblesse: « Oh! que j'étais aveugle, s'écriait-elle, et que le démon était méchant de me vouloir faire quitter un si grand bien que la vie religieuse! » Et pour protester de sa fidélité à Notre-Seigneur et réparer les hésitations bien excusables de son esprit tourmenté, elle renouvelait ses vœux jusqu'à vingt et trente fois le jour.

Elle s'élança avec une nouvelle vigueur à la poursuite de l'idéal qu'elle caressait dès ses jeunes ans, l'idéal de la sainte Hospitalière, toute à JÉSUS-CHRIST son bien-aimé, et toute aux membres souffrants du Bien-Aimé par les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle sortables à son sexe et à sa condition. On devine aisément les grâces de choix que JÉSUS-CHRIST, « qui se plaît au milieu des lys, » dut lui prodiguer. Ce qui est certain, c'est que morte au monde et à elle-même, elle cacha de plus en plus sa vie en Dieu avec JÉSUS-CHRIST. Jésus fut toute sa vie. Elle ne cessa de croître dans sa grâce et dans son amour, sans retour d'amour-propre, sans faiblesse ni inconstance, et vola, plutôt qu'elle ne marcha, par les âpres sentiers du sacrifice dont elle atteignit en peu d'années les plus hauts sommets.

Par malheur, nous savons fort peu de chose sur les six premières années qui suivirent sa profession, Par suite, il nous est impossible de pénétrer les intimes beautés de cette âme choisie, de suivre les ascensions successives de son cœur; impossible de la faire revivre par un récit varié, et abondant en détails, de ses actions vertueuses. Il eût été, sans doute, aussi intéressant qu'utile d'assister au progrès de sa charité et aux saints combats qu'elle dut livrer, de contempler une âme si pure et si aimante dans ses rapports intimes avec Notre-Seigneur, avec sa divine Mère et les Saints, ou encore dans

(1) Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum. (Rom. viii, 28.)